

Du caractère essentiel des expositions
Les Belles-Soeurs s'exp(l)osent
Artisans du rêve. Costumes du Cirque du Soleil

Hélène Beauchamp

Number 138 (1), 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65247ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beauchamp, H. (2011). Review of [Du caractère essentiel des expositions / *Les Belles-Soeurs s'exp(l)osent* / *Artisans du rêve. Costumes du Cirque du Soleil*]. *Jeu*, (138), 38–41.

Les Belles-Sœurs s'exp(l)osent

COMMISSAIRE **RENÉ RICHARD CYR** / RECHERCHE **JACINTHE TREMBLAY**

CONCEPTION ET ÉCLAIRAGE **MATHIEU MARCIL** / SCÉNOGRAPHIE **JOSÉE BERGERON-PROULX** ET **CYNTHIA ST-GELAIS**.

AVEC LA CONTRIBUTION DU **MUSÉE DE LA FEMME/L'INTEMPOR'ELLES**.

EXPOSITION PRÉSENTÉE À L'ESPACE CRÉATION LOTO-QUÉBEC DU 17 JUIN AU 5 SEPTEMBRE 2010.

Artisans du rêve. Costumes du Cirque du Soleil

COMMISSAIRE **SYLVIE FRANÇOIS**. EXPOSITION PRÉSENTÉE AU MUSÉE McCORD DU 26 MAI AU 11 OCTOBRE 2010.

HÉLÈNE BEAUCHAMP

DU CARACTÈRE ESSENTIEL DES EXPOSITIONS

Les expositions consacrées exclusivement au théâtre ou aux arts du spectacle vivant, qu'elles traitent de tous ou de certains des éléments qui contribuent à leurs manifestations comme le costume, la scénographie, les accessoires, le maquillage, les programmes et les affiches sont rarissimes. Quand elles surviennent, il faut y courir.

Une compagnie s'y risquera à l'occasion d'un anniversaire – comme la Rubrique au Centre national d'exposition de Jonquières en 2004 – ; un organisme en aura l'idée pour marquer sa spécificité – « Le théâtre ado... c'est toute une histoire » pour la Rencontre Théâtre Ados en 2007¹ – ; une institution soulignera ainsi un moment significatif – l'ouverture de la Grande Bibliothèque en 2005². Musées et centres culturels accueillent aussi des expositions pensées dans une optique didactique sur les marionnettes ou l'opéra, par exemple.

Le scénographe Mario Bouchard s'est adonné à une recherche sur la conservation et la mise en exposition des maquettes de scénographie qui a culminé par deux expositions audacieuses et inusitées, et par la publication de deux catalogues. Le premier,

l'Art de la scène : passé-présent, couvrait la période 1940-1990 et le second, *l'Espace théâtral*, traçait le portrait de la création scénographique entre 1991 et 1994³. Enfin, Gilbert David et Sylvain Schryburt ont été les commissaires de *Théâtres au programme*, une exposition sur les programmes de théâtre de langue française à Montréal au XX^e siècle⁴.

Mais une fois ces expositions terminées, le matériel patiemment réuni revient au lieu d'où il a été tiré, s'éparpille dans les fonds d'archives, dans les entrepôts ou retourne chez les collectionneurs. Et comme elles ne surviennent que sporadiquement, aucune tradition n'est établie pour ce qui est du genre de matériel à réunir et du mode d'exposition à privilégier. Le commissaire motivé est laissé à sa connaissance du domaine et à sa capacité de communiquer avec les artistes, artisans ou collectionneurs. C'est lui qui choisit la thématique à explorer et les pièces à réunir et, surtout, l'esthétique d'ensemble. Pas de tradition et, souvent, peu d'*artefacts* puisque la conservation laisse à désirer... Serions-nous en manque d'une bibliothèque-musée des arts du spectacle vivant, telle qu'elle est réclamée sans succès depuis les années 70 ?

1. À la salle Alfred-Pellan de la Maison des Arts de Laval.

2. Exposition à l'Espace Jeune. L'album-catalogue *le Théâtre jeune public : l'art des rencontres* a été publié par Bibliothèque et Archives nationales du Québec en 2005.

3. Publications de l'Association des professionnels des arts de la scène du Québec.

4. Catalogue publié par la Bibliothèque nationale du Québec et le CÉTUQ de l'Université de Montréal.



Serons-nous jaloux de Theatre Museum Canada qui, depuis 1991, a coordonné des expositions dans différents lieux à Toronto, Niagara-on-the-Lake et Guelph, organisé des conférences et réuni, dans sa « Legend Library » audiovisuelle et en ligne, des témoignages d'artistes parmi les pionniers du théâtre, dont Jean-Louis Roux ? L'imprésario David Mirvish leur promet un musée permanent du théâtre dans un immeuble à construire au 355, rue King Ouest à Toronto, où 900 mètres carrés accueilleront les expositions et les programmations éducatives⁵.

Une explosion d'émotion

L'été 2010 a été faste. Au Musée des beaux-arts de Montréal, on accueillait l'exposition *We Want Miles. Miles Davis : le jazz face à sa légende*. Loto-Québec a eu la bonne idée d'ouvrir son Espace Création au théâtre et au commissaire René Richard Cyr, qui venait de signer la mise en scène de *Belles-Sœurs*, théâtre musical d'après l'œuvre de Michel Tremblay, production qui allait passer l'été au Centre culturel de Joliette. La coïncidence était belle. Et j'ai constaté, par les commentaires de certains visiteurs, que leur curiosité pour Michel Tremblay et son œuvre avait été éveillée par cette version chantée. Mais comment rendre justice à ce texte et à cet auteur ? Comment penser cette exposition ?

René Richard Cyr a choisi d'inscrire la pièce dans l'époque de sa création. Pas de reconstitution du décor que les spectateurs ont vu sur la scène du Théâtre du Rideau Vert en 1968 cependant, pas de nostalgie théâtrale, mais une plongée directe dans les années 60 sur le Plateau-Mont-Royal à Montréal. Dès son entrée dans la salle d'exposition, le visiteur se trouvait face à la planche à repasser, à la machine à coudre, aux publicités tirées des quotidiens d'alors, au chapelet en famille diffusé à la radio. Les photos des comédiennes de la création au Théâtre du Rideau Vert en 1968 et les maquettes des costumes de François Barbeau et du décor de Réal Ouellette mettaient ensuite les visiteurs sur la piste croisée de l'histoire d'une culture, d'une société et de son théâtre.

Un peu plus loin, l'exposition nous entraînait vers des productions réalisées ailleurs. Affiches et extraits vidéo montraient comment des artistes polonais, écossais, sépharades ont compris et interprété ces belles-sœurs très montréalaises. Les traits culturels spécifiques transparaisaient à travers les choix de mise en scène, et il était particulièrement joyeux de voir comment une scène connue était marquée par une culture autre.

Le parcours du visiteur, jalonné par les photos de plusieurs interprètes du personnage de Germaine Lauzon et par des affiches en plusieurs langues, suivait ensuite une corde à linge agrémentée de dessous féminins et conduisait vers un intérieur

5. <<http://www.theatremuseumcanada.ca/>>.

tout aménagé à la mode des années 60. Étrange sensation que celle de se retrouver *dans* le salon et la cuisine de Germaine Lauzon : sommes-nous sur une scène, sur un plateau de tournage, dans la vraie vie ? Les chaussettes en Phantex, le grille-pain, le sofa, la télévision allumée où Tremblay et Brassard, dans une émission d'alors, expliquent et défendent le joul : nous voici *comme* dans un quotidien qui nous parle d'une pièce de théâtre qui, elle, nous renvoie à une culture, à une langue, à toute une société.

Le dernier espace de l'exposition nous ramenait au théâtre musical alors à l'affiche par le biais du documentaire de Zone 3, *Belles-Sœurs. Une heure avant la première*, signé Francis Legault. Les comédiennes y racontent *leur* Michel Tremblay et *leurs* belles-sœurs. Ce documentaire fascinant donne l'impression d'entrer dans le secret des coulisses et des intentions des artistes et des concepteurs, ainsi que dans ces moments de doute et de passion qui sont partie intégrante des aventures de création.

Le catalogue présente les croquis des costumes de François Barbeau et des répliques choisies pour chacun des personnages, les photos et témoignages des interprètes québécoises de Germaine Lauzon, de beaux textes de Janine Sutto et sur elle, la liste de plus de cent productions des *Belles-Sœurs* à l'international de 1973 (Paris, France) à 2010 (Pringy, Suisse) et les crédits des principales productions québécoises de 1968 à 2010. Un document instructif, illustré et agréable à consulter.

Cette exposition m'a procuré un fort beau moment d'émotion. Mais la question demeure : une fois l'exposition démantelée, qu'advient-il de ses morceaux ? Ne s'agit-il toujours chaque fois que d'un bonheur d'occasion ?

Les artisans du rêve

À quelques pas de là et au même moment, le Musée McCord présentait *Artisans du rêve. Costumes du Cirque du Soleil*. Le titre annonçait l'angle sous lequel l'exposition avait été élaborée, soit la valorisation des concepteurs et artisans qui dessinent et construisent les costumes pour les artistes de la grande multinationale du cirque. Dès l'entrée dans la salle, j'ai été saisie d'étonnement. Ces costumes sont d'une grande richesse de couleurs, de tissus, de décorations, de lumière, et j'ai eu l'impression d'être conviée à la rencontre d'une assemblée de personnages sortis d'une grande fête éminemment théâtrale et magique. Je me suis trouvée comme saisie d'enchantement. Mais qui étaient donc ces personnages présentés dans une majesté de gestes, de postures et d'attitudes ? Les mannequins, placés plutôt en hauteur, suspendus voire accrochés aux murs, nous obligeaient à lever la tête et le regard. Ils s'imposaient.

Mon premier réflexe a été de chercher à savoir de qui il s'agissait, mais aucun d'entre eux n'était identifié à un spectacle, à un artiste ou à un personnage non plus qu'à un concepteur ou à un artisan. Aucune référence. Ces costumes existaient en eux-mêmes, et ils étaient laissés tels quels à mon

appréciation. Des costumes devenus des personnages. Habitée comme je le suis aux costumes commandés par des personnages qu'ils contribuent à identifier et par des choix de mise en scène, je me trouve un peu déstabilisée. Je décide de recommencer ma visite.

Et alors, ce sont les attitudes expressives des mannequins qui ont retenu mon attention : les bras et les mains sont dynamiques, les regards sont orientés, les torsos sont vivants, les jambes sont actives. Aucun statisme. On a imprimé aux corps des attitudes qui vont de l'exubérance et de la contorsion à la position solennelle et noble. Et que dire des têtes ! Maquillages, masques, perruques, chapeaux m'obligent à me demander s'il y a là quelque ressemblance avec l'artiste qui a créé le personnage, si le masque est en réalité un portrait ? Mais non : ce qui est exposé *est* le costume, et je comprends que le personnage, en fait, est créé par le costume que revêtira l'artiste. Les personnages du Cirque du Soleil ne préexistent pas au spectacle. Ils sont créés par un concepteur, construits dans les ateliers du Cirque du Soleil et attribués aux artistes acrobates pour un spectacle spécifique. Le costume est en quelque sorte le premier trait distinctif du personnage, ce qu'explique un des documents mis en ligne par le Cirque du Soleil :

À la rencontre du concepteur, de l'artisan et de l'artiste, naît un rêve commun : le spectacle. À travers la découverte mutuelle et la mise en commun de leurs talents et de leur savoir-faire, le personnage émerge du costume. [...] Creuset de rêves, de passion, de savoir-faire et de vécu, le costume permet à celui qui l'endosse de sublimer sa personne pour devenir personnage. À son tour, le personnage, détenteur des clés de l'imaginaire et de l'émerveillement, ouvre la porte aux spectateurs, l'espace d'un clin d'œil⁶.

Sur les longues bandes cartonnées qui tracent le parcours de l'exposition, des photos donnent accès aux ateliers de confection et des textes brefs expliquent le travail des artisans. Des métiers et des techniques ancestrales sont encore pratiqués pour les chaussures, les perruques, les corsets, les dentelles. Et puis, bien entendu, ces costumes qui brillent et scintillent, ces costumes de lumière doivent intégrer des harnais, des ceintures d'accrochage, des commandes automatisées, des piles, des lumières miniatures dont le fonctionnement est analysé afin de voir comment ils pourraient affecter le travail de l'artiste acrobate⁷. Mais jamais, semble-t-il, la technique n'empêche le rêve.

Le « cirque » est maintenant l'affaire d'artistes et d'artisans hautement spécialisés comme nous en convainquent les 50 capsules audio et vidéo de l'exposition. Mais le rêve est intact et cette exposition, comme il se devait, a contribué à le nourrir ! ■

6. Source : <<http://www.cirquedusoleil.com/fr/promo/dream-weavers/home.aspx>>.

7. Le Cirque du Soleil a publié pour l'occasion *25 ans de costumes*, livre magnifiquement illustré dont les textes sont éclairants sur ses nombreux spectacles et sur le travail des concepteurs et artisans du costume.



Artisans du rêve. Costumes du Cirque du Soleil, exposition présentée au Musée McCord à l'été 2010. © Musée McCord.